



✠ Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 270 ✠ **✠ 17 Novembre 2018 ✠**

**« Il y aura de nouveaux temps, de nouveaux climats, de nouveaux arts, de nouveaux artistes,
de nouveaux hommes ; mais les mêmes vieilles larmes les vieux crimes,
les vieux maux d'autrefois, continueront à se reproduire parmi vous sous différentes formes.
Les mêmes tempêtes morales submergent l'avenir. »**

(Lord Byron. +1824)

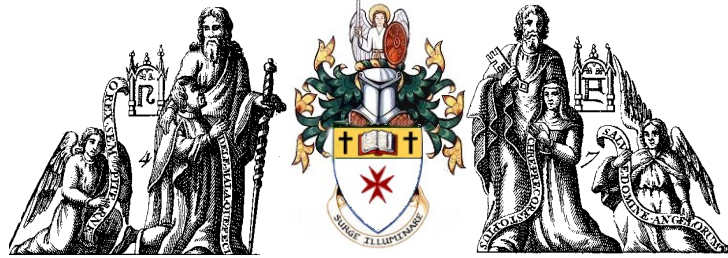


Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard - Oasj.

Article du Site internet / <https://lanef.net>

Jean Claude Larchet est un théologien orthodoxe français, docteur en philosophie et en théologie, auteur de trente livres traduits en dix-sept langues. Il est interrogé par La Nef.

La Nef – À l’instar de Lynn White, tout un courant de pensée a accusé le christianisme d’être à l’origine de la crise écologique, en raison de l’ordre de Dieu à l’homme, dans la Genèse, de soumettre la terre et dominer toutes les autres créatures ordonnées à l’homme : que leur répondez-vous ?

Jean-Claude Larchet – Le christianisme existe depuis vingt siècles, la crise écologique depuis moins d’un siècle. Si le christianisme était responsable de celle-ci, pourquoi aurait-il fallu attendre dix-neuf siècles pour qu’elle se produise ? L’article dans lequel White expose sa pensée ne produit qu’une maigre documentation et ne déploie qu’une pauvre argumentation. Il doit sa célébrité à la promotion qu’en ont faite des représentants d’une écospiritualité inspirée par le courant New Age qui, dans la ligne de l’hindouisme et du bouddhisme, relativise la place (et aussi la valeur) de l’homme dans la nature, plaçant à égalité avec lui tous les autres êtres confondus dans un grand tout indifférencié. Ils s’en prennent alors à l’anthropologie chrétienne, laquelle affirme, sur la base du livre de la Genèse, la supériorité de l’homme sur les autres êtres de la nature et le pouvoir qui lui a été donné par Dieu de régner sur eux.

- Le commandement donné par Dieu aux premiers hommes « croissez [ou : soyez féconds] et multipliez » (Genèse 1, 28) a particulièrement été incriminé par eux comme étant le fondement judéo-chrétien le plus explicite de la tendance de l’homme à développer une exploitation de la nature, et même de l’idéologie du progrès indéfini à laquelle est soumise la civilisation moderne. Mais c’est faire un double contresens. Cette formule, à un premier niveau, vise le développement du genre humain (qui à l’origine, selon la Bible, se réduit à deux personnes).

- À un second niveau, dont témoignent la plupart des commentaires des Pères de l'Église, cette formule est entendue dans un sens symbolique comme désignant la croissance spirituelle de l'homme et la multiplication en lui des vertus. Cela n'a rien à voir avec le développement technologique qui a provoqué l'exploitation sans limites de la nature et la crise écologique actuelle qui en découle, et qui, comme je le montre, vient au contraire d'un abandon progressif des valeurs chrétiennes qui a commencé à la Renaissance et a connu son apogée aux XIXe et XXe siècles.

Vous démontrez que dans la crise écologique, ce qui est en cause n'est pas « la supériorité de l'homme par rapport aux créatures ni son pouvoir sur elles, mais la nature de cette supériorité et la façon dont elle est conçue » : pourriez-vous nous expliquer cela ?

- Il est bien clair d'une part que, comme dit la Bible, « c'est au Seigneur qu'appartient la terre et tout ce qu'elle contient », qu'Il en est le seul Maître, parce qu'Il en est l'origine, exerce Sa Providence sur toutes Ses créatures, et en est la finalité. Il est bien clair d'autre part que l'homme occupe la place de « roi de la création » non parce qu'il se l'est attribuée, mais par la volonté de Dieu, pour exercer une mission dont le but est spirituel. Fondamentalement, cette mission consiste à rapporter, dans la contemplation et l'action eucharistique, toutes les créatures à Dieu. Le sens permanent de la relation des créatures à Dieu institue un respect et un amour des créatures en Dieu, et fait de l'homme un gardien et un protecteur plutôt qu'un destructeur de la nature, et, quant à l'usage légitime des biens de la création, un sage intendant plutôt qu'un exploitant et a fortiori un exploiteur.

Parmi les causes qui ont permis d'aboutir à la situation actuelle, vous évoquez « le changement de paradigme de la Renaissance », avec notamment l'humanisme, et le développement des techniques : pouvez-vous nous en dire un mot ?

- Si l'on observe le monde occidental, dans lequel s'est d'abord produite la crise écologique, on peut constater qu'au Moyen Âge y domine une conception de la nature qui reconnaît à celle-ci, à travers le christianisme dominant, une certaine sacralité et une fonction symbolique, que par exemple l'art roman traduit bien. La Renaissance, dans l'Europe du XVIe siècle, voit l'humanisme s'imposer dans tous les domaines, avec plusieurs corrélats : le naturalisme, le rationalisme et l'individualisme. Comme je le montre dans mon livre*, toutes ces tendances ramènent la nature à elle-même et à l'homme, perdant de vue sa relation à Dieu qui fonde le respect qui lui est dû.

- L'homme devient, comme le recommande Descartes au XVIIe siècle, « maître et possesseur de la nature », inaugurant avec elle une relation de pouvoir et de domination (qui jusqu'alors était réservée à Dieu, créateur et provident), de possession (l'homme n'étant auparavant qu'un locataire et un intendant), et d'exploitation (l'homme n'étant auparavant qu'un usager limitant sa consommation aux nécessités vitales). Les êtres de la nature deviennent de purs objets et des moyens de satisfaire les passions de l'homme déchu, en particulier l'amour égoïste de soi, l'amour de l'argent et des biens matériels, l'avidité et la convoitise. Les techniques d'exploitation intensive des ressources naturelles qui se développent dans l'industrie et l'agriculture aux XIXe et XXe siècles en relation avec le développement de la science, d'une part, et du capitalisme, d'autre part, n'ont d'autres sources que ces passions, devenues celles de toute une civilisation.

* - *Les fondements spirituels de la crise écologique.* - Editions Syrtes. Jean-Claude Larchet.

Pour résoudre la crise écologique, vous écrivez que les remèdes politiques sont insuffisants et qu'il faut aussi des remèdes spirituels : pouvez-vous nous expliquer cela et nous donner des pistes de remèdes spirituels ?

- Nous sommes dans un monde où les multinationales sont devenues plus puissantes que les États, et où la politique des États est subordonnée aux exigences des lobbies. L'État, quand il ne soutient pas, par intérêt économique, les responsables de la crise écologique, est incapable de s'y opposer et doit limiter sa politique écologique à des mesures dont les effets sont très limités. Il faut s'attaquer aux racines spirituelles du mal. L'homme moderne doit commencer, dans une attitude de repentir, par regretter les fautes qu'il a commises et continue à commettre vis-à-vis de lui-même, des autres hommes et des êtres de la nature qui dépendent de lui.

- Il faut s'attaquer ensuite aux passions qui habitent notre société, mais qui habitent aussi chacun de nous, en particulier l'amour de l'argent et des biens matériels, l'avidité, l'envie (qui pousse à avoir toujours plus), et la soif de jouissance matérielle qui leur est liée. Il faut apprendre à se modérer, adopter un train de vie plus sobre et pour cela accepter des sacrifices. Il faut renouer avec l'idée que le bonheur peut être atteint non par le progrès matériel (collectif et personnel), mais par le progrès spirituel. Il faut retrouver, vis-à-vis de la nature, une attitude contemplative qui perçoive la présence de Dieu dans ses créatures, retrouve la sacralité du monde (tout en évitant les excès idolâtriques où sont tombés les mouvements écologiques néo-païens dont je parlais précédemment).

- C'est cela seul, et non une norme morale ou légale, qui peut véritablement fonder le respect et même l'amour de la nature, et mettre fin aux mauvais traitements qu'on lui inflige. Cet idéal est certes éloigné de nos sociétés sécularisées, écrasées par le matérialisme ambiant, ivres de consommation, et soumises à l'idéologie d'un progrès économique sans limites. Mais les chrétiens peuvent donner à cet égard un exemple contagieux, forts de leur conviction que c'est en changeant l'homme que l'on peut changer la société et que les efforts de chacun, ajoutés à ceux des autres, peuvent venir à bout des structures les plus puissantes.





COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Peut-on considérer que le Christ est le dernier Maître spirituel de l'humanité ?

Réponse du Père Gérard.

Depuis l'origine de l'humanité, de nombreux maîtres spirituels ont surgi dans toutes les civilisations. Certains d'entre eux ont porté des messages qui ont eu un immense retentissement et d'autres ont été oubliés par l'histoire, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas contribué en leur temps à l'élévation spirituelle de ceux qui ont croisé leur route. En fait l'histoire de la spiritualité humaine a connu une multitude de « maîtres », mais ce qui nous intéresse ici ce sont précisément ceux qui nous ont fait faire un bond en avant significatif. Les enseignements ont pu être établis seulement à partir de la possibilité de les consigner par écrit. **Pas d'écriture, pas de mémoire !** Il faut aussi noter qu'aucun Grand maître spirituel n'a jamais écrit un seul mot. **Le Bouddha qui a enseigné pendant 40 ans, n'a pas écrit une ligne et Jésus est mort sans avoir consigné par écrit la moindre déclaration.**

Voici 2500 ans, en Inde, le Bouddha a enseigné le détachement et la compassion. Quelle avancée dans un monde où l'on considérait que chacun avait mérité ses conditions de vie et où la personne humaine n'avait aucune valeur ! Il y a 2000 ans, le Christ est venu apporter un message résolument novateur, « l'Amour universel. » Un peu comme si une étape supplémentaire était franchie. Ce que le Christ annonce, n'enlève rien à la richesse de l'enseignement bouddhiste, mais cette fois c'est **la dimension d'Amour qui s'introduit dans la pensée de l'humanité et cela est absolument nouveau, car à partir de là, rien ne peut plus exister comme avant.**

Ce qui me conduit à penser effectivement que le Christ pourrait être le dernier Grand Maître spirituel de l'histoire de l'humanité, c'est qu'il me semble **difficile d'imaginer que nous parviendrons un jour à faire mieux que l'Amour Universel.** Le message du Christ est un message achevé. **C'est l'enseignement parfait, capable de mener l'humanité vers l'éternité.** Encore faut-il que ce message soit correctement reçu, interprété et pratiqué. En 2000 ans ce message a été mis à mal en de multiples circonstances par les hommes qui se réclamaient de cet enseignement, mais cela n'a en aucun cas altéré sa puissance révélatrice.

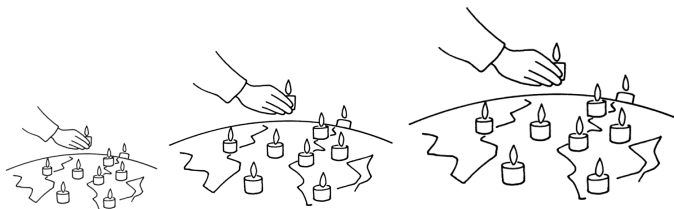
Il y a aujourd'hui plus de deux milliards d'hommes à la surface de notre planète qui se recommandent du Christ ou qui vivent selon des lois sociales fondées sur les valeurs du christianisme. Même si certains le récusent, les faits sont là : la législation occidentale est fondée sur le décalogue. L'Église est la plus ancienne et la plus structurée de toutes les organisations humaines existant aujourd'hui.

Alors, y aura-t-il d'autres maîtres ? Oui, bien sûr, il y en a toujours eu et il y en aura toujours ! Nous pouvons constater aujourd'hui que de nombreux personnages se manifestent et proposent un enseignement spirituel. Mais il faut observer que la plupart du temps, **ils ne font que réactualiser les enseignements anciens** ; ils les adaptent au monde d'aujourd'hui et proposent des interprétations destinées à susciter la réflexion des hommes. **Ces « maîtres » d'aujourd'hui, car beaucoup d'entre eux peuvent légitimement être appelés ainsi**, laissent leur enseignement par écrit et c'est ainsi que nous disposons dans notre monde moderne de dizaines de milliers d'ouvrages traitant de spiritualité. La plupart d'entre eux parlent de l'essentiel et peuvent nous aider et nous accompagner vers la Vérité. **« Tout ce qui monte converge »** écrivait le Père Teilhard de Chardin.

Certains maîtres vont passer rapidement dans notre vie. Un livre va nous faire passer à une étape supérieure et nous serons étonnés en le relisant deux ou trois ans plus tard d'avoir pu le trouver révélateur. Alors qu'un autre ouvrage, plus inspiré spirituellement, nous permettra à chaque relecture d'y trouver de nouveaux éléments pour alimenter notre recherche. Tous ces ouvrages ont leur utilité, dans la mesure où chacun d'entre nous avance sur un chemin personnel et s'alimente à une source unique mais par des chemins différents.

Se pose maintenant cette question : **Pourquoi les Grands Maîtres n'ont-ils jamais écrit une seule ligne ?** En effet, nous connaissons leurs enseignements par des écrits rapportés par des disciples qui ont entendu le discours et en ont témoigné. **En écrivant son enseignement, un maître spirituel prend un risque, celui de prendre date et de se retrouver rapidement dépassé par la marche des hommes.** Jésus a parlé avec les mots de son temps. Si nous possédions un texte écrit par Lui nous en aurions fait évidemment un document sacré, inviolable, indiscutable et aucune réactualisation ne serait possible. Un maître ne se réfère à rien de passé et ne contraint pas les hommes à s'engager sur un avenir préconçu.

En revanche, les témoignages des disciples qui ne revêtent pas le même caractère sacré, peuvent être accueillis avec plus de liberté, interprétés et discutés de manière différente selon les époques. Nous avons de nos jours dans toutes les traditions religieuses, des hommes évolués qui cherchent dans les enseignements anciens des pistes nouvelles à explorer. Ils favorisent à l'évidence l'imprégnation spirituelle dans le monde, mais pour autant le message d'Amour du Christ reste fondamentalement le même et peut se résumer en une seule phrase qui contient tout : **« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé. »** **C'est pour toutes ces raisons que l'enseignement du Christ qui apporte pour la première fois dans l'histoire de l'humanité la dimension d'Amour universel, est probablement le dernier. Sa promesse contient l'assurance de la vie éternelle.**
GB+





EXORDE 32

**Homme de la Terre. Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je viens t'enseigner ce que tu ne sais pas encore.
Tu passes ta vie à voir s'éteindre une à une
les illusions que tu maintiens au gré de tes ivresses.**

**Tu tentes de saisir la vérité,
et tu ne fais que labourer une mer dense,
dans laquelle tu es tantôt bourreau, victime ou spectateur.
L'émotion te montre son visage trompeur,
tu cèdes trop souvent au versant de ton coeur.**

**L'amour est moins en ce que tu fais qu'en ce que tu donnes.
Apprend à partager, à comprendre pour offrir, à donner ta confiance.
Respect, sincérité, patience et compassion.
L'Amour est dans le don.**

**Homme de la Terre. Écoute la parole de ton Dieu.
Tes peurs surgissent de tes désirs et de ta volonté de paraître.**